

# Les nouveaux collecti

Alors qu'une grande exposition célèbre les Stein, collectionneurs de Picasso, une nouvelle génération d'amateurs d'art émerge, qui veut faire partager ses trésors au public.

PAR VINCENT HUGUET



Estelle et Hervé Francès montrent au visiteur des œuvres parfois

**D**epuis la réouverture de sa grande nef en 2007, le Grand Palais, arrimé sur les rives de la Seine, n'en finit pas de reconquérir une place de premier ordre dans le paysage artistique. Non seulement il demeure la Mecque des amateurs de grandes expositions, mais il est devenu aussi cet automne le nouveau temple d'une catégorie d'amateurs d'art qu'aucune crise ne semble atteindre : les collectionneurs. Côté Champs-Élysées, une exposition éblouissante retrace l'aventure des Stein, ces Américains un brin farfelus qui arrivèrent à Paris au début du XX<sup>e</sup> siècle et achetèrent des œuvres de Cézanne, Manet, mais surtout Matisse et Picasso au moment où ils étaient quasi inconnus. Cette exposition a déjà attiré plus de 135 000 personnes. Côté verrière, nul ne sait si ce sont les Stein de demain qui se bousculent, mais il est certain qu'ils sont de plus en plus nombreux : la Foire internationale d'art contemporain (Fiac) a accueilli fin octobre plus de 65 000 visiteurs en cinq jours (en dépit d'un droit d'entrée scandaleusement élevé : 32 €), avec une

affluence tournant quasiment à l'émeute le soir du vernissage.

Intéressante et inédite proximité entre des collectionneurs entrés dans la légende de l'art moderne, les Stein, et ceux d'aujourd'hui, forêt trop souvent cachée en France par les grands arbres Pinault et Arnault, auxquels s'ajoute une poignée de grandes fortunes, surtout russes, indiennes ou chinoises ces derniers temps. Pourtant, comme le montre bien l'exposition, les Stein n'étaient pas riches, loin s'en faut, et, une dizaine d'années après avoir rencontré Picasso et Matisse, Gertrude comme Michael ou Leo cessèrent d'acheter leurs peintures,

**Antoine de Galbert**, ancien contrôleur de gestion, est devenu en quelques années une des personnalités les plus influentes du monde de l'art français.

**La fratrie Stein** avec, au centre, la pianiste Theresa Ehrman, à Paris en 1905. Ces Américains se sont installés en France où ils ont acheté les œuvres de peintres bien avant qu'ils ne soient connus.

faute de moyens, se tournant vers des artistes moins onéreux.

L'argent ne fait pas tout dans l'art, aujourd'hui comme hier. Bien malin ou bien devin qui saura trouver les vrais découvreurs, les grands collectionneurs de demain, tant le monde de l'art n'est plus celui de 1900. S'ils ne font pas la une des gazettes et ne voyagent pas en jet, ils sont pourtant des acteurs décisifs pour la création artistique, souvent sans demander un centime à l'Etat. Où sont donc aujourd'hui les dandys esthètes façon frères Goncourt ? Les clairvoyants à la Caillebotte, soutien indéfectible des impressionnistes ? Toutes ces figures fascinantes, traquées par les voleurs et le fisc ? Une grande exposition organisée en 1995 au musée d'Art moderne de la ville de Paris, « Passions privées », avait contribué à lever un peu le voile sur ces êtres paranoïaques mais généreux, léguant souvent de nombreuses œuvres aux musées publics.

Quand, moins de dix ans plus tard, en 2004 un collectionneur inconnu du grand public, Antoine de Galbert, ouvre à deux pas de la Bastille une fondation privée dédiée à l'art contemporain, La Maison



the magnés

# onneurs



radicales dans leur maison du vieux centre de Senlis.

marc guéret / dr

rouge, quelque chose a déjà changé. L'exposition inaugurale, « L'intime », reproduit à l'identique des intérieurs de collectionneurs, avec leurs œuvres, bien sûr, mais aussi leurs meubles, leurs livres et même leurs WC... c'est à peine si on ne réveille pas un chat en train de dormir au pied d'une sculpture africaine. Les visiteurs accourent pour découvrir cette façon inédite de présenter les œuvres. Quelques mois plus tard, en mai 2005, François Pinault annonce avec fracas qu'il renonce à installer sa collection d'art contemporain sur l'île Seguin de Boulogne-Billancourt, lui préférant le palazzo Grassi, à Venise. Chassé-croisé intéressant qui plante les deux bornes du nouveau paysage. D'un côté, de très grands collectionneurs internationaux aux moyens considérables, à l'image de Pinault mais aussi de son grand rival, Bernard Arnault, dont la fondation s'élève lentement mais sûrement dans le bois de Boulogne. De l'autre, des collectionneurs plus

**L'important est d'élargir le cercle, quel que soit le modèle choisi, qui va de la visite sur rendez-vous au véritable centre d'art.**

modestes mais qui développent une approche sans doute plus intime de l'art et qui s'accompagne, c'est la nouveauté, du désir de la partager avec le public. Ce que l'on observe, en effet, c'est une nouvelle génération de collectionneurs qui inventent de nouvelles façons de montrer l'art auquel ils croient.

Antoine de Galbert est certes loin d'être le premier collectionneur à ouvrir un « musée », comme le rappellent les célèbres exemples de la famille Maeght à Saint-Paul-de-Vence ou du galeriste Yvon Lambert à Avignon. Il y a pourtant quelque chose dans sa façon de le faire qui bouscule la tradition. Né en 1955, il fait du contrôle de gestion jusqu'en 1987, date à laquelle il ouvre une galerie à Grenoble. Sa fondation, qui montre aussi bien des collections privées que les coiffes ethniques à plumes et à poils qu'il affectionne, a fait de lui en quelques années l'une des figures les plus influentes et les plus respectées du monde de l'art français. Une très belle exposition confronte actuellement des œuvres du musée des Beaux-Arts de Lyon à quelques fleurons de sa collection, démontrant la continuité entre des reliquaires baroques et une œuvre de Christian Boltanski, entre un tableau de Géricault et des clichés contemporains. En même temps,

une autre partie de sa collection est exposée à Berlin avec un titre en forme de slogan, « My Paris », pour défendre les jeunes artistes français. Plus qu'un investissement, l'art est pour lui un engagement, viscéral, et sous son allure timide il peut se mettre en colère contre le « marché bulldozer », qui nivelle les goûts.

Un credo que partagent sans doute la plupart de ces « nouveaux collectionneurs » qui cherchent à contourner le diktat du « tout-Koons » et du spectaculaire. Pour eux, l'important est d'élargir le cercle, quel que soit le modèle choisi, qui va de la simple visite sur rendez-vous, comme chez Chiara et Steve Rosenblum, dans

le XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, au véritable centre d'art, ouvert en permanence, comme la fondation de Claudine et Jean-Marc Salomon à Alex (Haute-Savoie). Qui sont-ils ? Des couples, la plupart du temps, car l'amour de l'art se vit souvent à deux, qui en général continuent à travailler, dans la finance ou la communication, avec parfois en plus un zeste d'héritage, mais pas toujours. Estelle et Hervé Francès, « un peu plus de 80 ans à [eux] deux », comme ils le disent, ont restauré une maison dans le centre de Senlis (Oise), petite ville plus connue pour ses rues pittoresques que pour son ouverture aux avant-gardes. Leurs expositions, véritables méditations sur un thème, ne pratiquent aucune autocensure et montrent parfois des œuvres assez radicales, propres à consterner les bien-pensants.

## Des jardins pas si secrets

Démarche un peu similaire chez Myriam et Amaury de Solages, couple français qui vient d'ouvrir à Bruxelles un somptueux centre d'art, véritable rêve de beauté dans une maison restaurée, où les œuvres dialoguent magiquement entre elles dans des salles design, fleuries de frais et parfumés. Plus minimaliste, la démarche de Françoise et Jean-Philippe Billant, qui ont transformé un ancien silo à grains du Val-d'Oise en écrin très brut pour leur collection conceptuelle, ouverte aux visiteurs qui le demandent. Le phénomène semble gagner du terrain, lentement mais sûrement, battant en brèche le cliché du jardin secret à l'abri des regards. Une aubaine pour les visiteurs, mais aussi pour les artistes, qui, à l'époque des Stein, avaient moins de portes auxquelles frapper. ■



Amaury et Myriam de Solages, à la tête d'un somptueux centre d'art à Bruxelles.

de solages

**A voir :**  
Au Grand Palais, avenue Winston-Churchill, Paris VIII<sup>e</sup> :  
« Matisse, Cézanne, Picasso... L'aventure des Stein », jusqu'au 16 janvier 2012 ; renseignements : [www.rmn.fr](http://www.rmn.fr)  
« Paris photo », Grand Palais, jusqu'au 13 novembre ; renseignements : [www.parisphoto.fr](http://www.parisphoto.fr)  
« Ainsi soit-il », collection Antoine de Galbert, musée des Beaux-Arts, 20, place des Terreaux, Lyon I<sup>er</sup>, jusqu'au 2 janvier 2012. Renseignements : 04 72 10 17 40. [www.mba-lyon.fr](http://www.mba-lyon.fr)  
**Fondation Francès**, 27, rue Saint-Pierre, 60300 Senlis. Renseignements : 03 44 56 21 35. [www.fondationfrances.com](http://www.fondationfrances.com)  
**Maison particulière**, centre d'art, 49, rue du Châtelain, 1050 Bruxelles (Belgique). Renseignements : +32 (0) 2 649 81 78. <http://maisonparticuliere.be>